

Homélie Dimanche 08 novembre 2020

En ce moment, personne n'est à la noce ! Je ne parle même pas de tous ces couples qui auraient dû se marier cette année et dont les noces sont reportées à l'année prochaine.

Je parle de chacun et chacune d'entre nous, qui ne sommes pas à la noce à cause de cette épidémie qui semble ne pas vouloir s'arrêter, rendant malades les uns, hospitalisant les autres, endeuillant un certain nombre de familles et laissant cruellement au bord du chemin les plus fragiles et les plus isolés parmi nos frères.

Sans oublier ce confinement automnal, qui nous oblige une nouvelle fois à rester dans nos maisons et à limiter au maximum nos relations humaines et les liens sociaux, avec en plus cette impossibilité de nous rassembler dans les églises, pour y célébrer l'Eucharistie.

Et si, en outre, à la menace virale, on ajoute la menace mortifère du terrorisme, vraiment, il n'y a pas à dire : non, nous ne sommes pas à la noce !

Et pourtant, voilà que l'Évangile nous y invite !

Ces noces, tant attendues, entre Dieu et l'humanité, entre le Christ et son Église, elles ne seront pas organisées plus tard, quand ça ira mieux, et quand on aura la garantie que le mal aura disparu, non, mais dès maintenant ! Parce que ce n'est pas seulement à la fin des temps, mais dès maintenant, que le Seigneur vient à notre rencontre pour combler notre cœur assoiffé de sa paix et de son amour.

Ces 10 jeunes filles de la parabole, prévoyantes pour les unes et insouciantes pour les autres, symbolisent l'humanité en quête de bonheur, qui réclame impatiemment son Sauveur, dont nous attendons ardemment la venue, nous aussi, à mesure qu'approche la fin de l'année liturgique.

« Au milieu de la nuit, il y eut un cri : voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. »

« Au milieu de la nuit » : c'est toujours de nuit que le Seigneur vient à notre rencontre, et jamais en plein jour, en ce sens qu'il ne se manifeste pas à nous de manière absolument claire et évidente. Que ce soit dans le tabernacle et dans l'hostie consacrée, sur le visage des plus pauvres, dans un verset d'Écriture, dans une rencontre humaine ou dans l'ordinaire du quotidien, sa présence est toujours cachée, voire obscure et donc invisible à l'œil nu.

La lampe que tiennent en main les jeunes filles prévoyantes, c'est la lampe de la Foi qui leur permet d'accueillir l'Époux et de reconnaître en lui, en pleine nuit, Celui qu'elles désirent et cherchent de tout leur cœur.

Comme l'exprimait sous forme poétique le mystique espagnol St Jean de la Croix (1542-1591) : *« Je la connais la source, elle coule, elle court, mais c'est de nuit / Dans la nuit obscure de cette vie, je la connais la source, par la Foi, mais c'est de nuit... »*

« Au milieu de la nuit, il y eut un cri » : le cri qui annonce l'heureuse surprise de la venue de l'Époux n'étouffe pas pour autant les cris d'angoisse, de douleur ou de détresse, qui retentissent au cœur de ces longues nuits cauchemardesques et sans sommeil dans lesquelles beaucoup de nos frères et sœurs sont plongés. Si le

Christ a connu lui-même les ténèbres de Passion et de la Croix, d'où il a laissé échapper un cri de douleur ; s'il a lui-même traversé la nuit du tombeau, c'est pour nous en libérer.

Depuis la nuit des temps, de toute éternité, le Christ partage l'épaisseur de nos nuits, pour les illuminer de sa présence. Cette lumière, qui nous fait entrevoir le jour nouveau et le bout du tunnel, nous la tenons aussi dans nos mains : c'est la lampe de l'Espérance.

Et enfin, il existe une autre obscurité dont le Seigneur veut nous sortir. Cette obscurité qui obstrue le regard tout autant que l'esprit, c'est l'obscurantisme.

Quand la peur et l'ignorance de l'autre nous enferment dans des idées toutes faites et des doctrines nauséabondes, voici que l'Epoux, par sa Parole de Lumière, vient nous éclairer, en nous fournissant lui-même cette dernière lampe qui est celle de l'Amour, grâce à laquelle nous voyons en tout homme et en toute femme, non pas un être dont il faut se méfier, non pas un opposant car il pense différemment de moi, mais un frère ou une sœur à aimer.

Avec ces 3 lampes, celles de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, nous voilà bien équipés pour traverser la nuit.

Mais pour tenir bon dans la durée, nous avons besoin d'huile. C'est l'huile de l'Esprit-Saint, reçu au Baptême et à la Confirmation.

Plus que jamais, il est grand temps, non pas de mettre de l'huile sur le feu, mais de recharger nos lampes avec l'huile apaisante et fortifiante de l'Esprit-Saint, pour que resplendisse dans la nuit de ce monde la présence radieuse de l'Epoux.

Mais comment faire pour se procurer cette huile ? Se rendre chez le marchand !

Malheureusement, vous imaginez le problème : à l'image des 5 jeunes filles insouciantes qui courent s'en acheter, nous courons le risque de trouver porte close, car le magasin d'huile de lampe, contrairement au magasin d'huile de cuisine, ne fait pas partie des commerces essentiels !

Heureusement, le Seigneur a tout prévu ! Pour recharger d'Esprit-Saint notre triple lampe, il existe un autre commerce essentiel, ouvert de jour comme de nuit, 7 jours sur 7 et 24h sur 24h. Ce commerce, c'est la prière !

Bien sûr, la relation avec Dieu, ça ne se marchande pas, mais le « commerce », au sens étymologique du terme, c'est avant tout un « échange », ainsi que le définissait elle-même Ste Thérèse d'Avila : « *La prière est un commerce intime d'amitié avec Dieu* ».

Même si nous ne pouvons pas recharger nos lampes en participant à l'Eucharistie, demandons au Seigneur, depuis nos maisons, de verser sur nous l'huile de son Esprit.

Nous pourrons alors continuer à nous entretenir intimement avec Lui, en vue d'entretenir la lampe de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, et maintenir ainsi, éveillé en nous, le désir de l'Epoux qui viendra, dans la nuit de la mort, nous chercher, afin de nous ouvrir la porte du Paradis, où il nous fera asseoir à la table du banquet des noces éternelles. Amen.

P. Gaël Sachet